

Clévenot, Michel et al (1987) *L'état des religions dans le monde*.
Paris, La Découverte/Boréal, 640 p.

Rodolphe De Koninck

Volume 31, numéro 84, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021922ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021922ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Koninck, R. (1987). Compte rendu de [Clévenot, Michel et al (1987) *L'état des religions dans le monde*. Paris, La Découverte/Boréal, 640 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 31(84), 512–513. <https://doi.org/10.7202/021922ar>

voire même « souvent fâcheux », et la géographie qui étudie le milieu en tant qu'habitat de l'homme qu'il a lui-même modifié au cours des millénaires. L'« écosystème » de l'écologiste, souvent confondu avec le « milieu » du géographe, est décrit comme étant une série hiérarchique de systèmes reliés les uns aux autres et dont la composition et la structure sont perceptibles à des échelles géographiques différentes. L'écogéographie de Demangeot met l'accent sur les liaisons internes de ces systèmes, leur fonctionnement spécifique et leur répartition globale.

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première décortique les éléments constitutifs des milieux « naturels ». On y passe en revue et ceci avec une extrême concision, les facteurs géomorphologiques, climatiques, pédologiques, biologiques et chronologiques de la constitution de la surface du globe. La genèse des grands ensembles du relief terrestre est abordée en décrivant la tectonique récente des plaques continentales et océaniques, le cycle de l'érosion et de la sédimentation et la formation des chaînes plissées. De la formation de la terre à la tectonique du secondaire, un hiatus de quelques milliards d'années subsiste dans l'ouvrage. Une classification génétique est utilisée pour la description des grands types de relief : reliefs primitifs (constitués des roches initiales), dérivés (résultant de l'action de l'érosion), arasés (pénéplaines et pédiplaines construites après la disparition des surfaces primitives) et régénérés (sous l'effet d'une néotectonique). On aborde aussi succinctement la physique de l'atmosphère et l'origine des zones climatiques. La notion de bioclimat vient concrétiser le souci d'intégration écogéographique de l'auteur, mais la composition et le fonctionnement des écosystèmes sont abordés avec une telle concision qu'il devient difficile d'en percevoir la complexité, pourtant réelle. Les glaciations, les variations du niveau marin et les changements climatiques n'ont pas été négligés. On aborde en conclusion de cette première partie les perturbations et les cataclysmes d'origine naturelle et anthropique.

La deuxième partie est consacrée aux milieux naturels difficiles, c'est-à-dire les régions présentant des conditions écologiques limitrophes en raison d'une humidité déficiente (semi-arides et désertiques), d'un déficit thermique (les régions polaires, les toundras, les montagnes), ou d'une faible productivité biologique (la forêt boréale, l'océan mondial). On y étudie les biotopes (support minéral, hydrique et atmosphérique de la vie), les biocénoses (phyto, zoo et pédocénoses, soit la portion organique) et les écosystèmes qu'ils constituent. Des exemples sont tirés de toutes les régions du globe. Le tout est d'ailleurs abondamment illustré et schématisé.

C'est dans la troisième partie de l'ouvrage, intitulée « les milieux "naturels" maniables », que la relation homme-nature est discutée. La structure et le fonctionnement naturels des forêts tropicales et tempérées, des savanes, des prairies et des pampas, et plus spécifiquement des écotones riverains, sont décrits de façon remarquablement précise et brève. L'incidence de l'industrialisation, de l'urbanisation, des pratiques agricoles modernes et de la déforestation est perceptible dans tous les biomes mondiaux. L'auteur souligne que l'humanité, en mal de surpopulation, impose la rupture des équilibres dans les milieux naturels, mais ceux-ci présentent aussi des « contraintes élémentaires brutales aux entreprises de l'Homme ». L'ouvrage de Demangeot constitue une synthèse géographique de qualité dont la lecture est facilitée par un style et une rigueur impeccables.

Yves BÉGIN
Département de géographie
Université Laval

CLÉVENOT, Michel et al (1987) *L'état des religions dans le monde*. Paris, La Découverte/Boréal, 640 p.

« Le religieux est désormais une composante essentielle de la scène géopolitique mondiale » (p. 4). S'il est permis de douter que l'importance géopolitique des religions soit un phénomène nouveau, on doit cependant reconnaître que le « retour du religieux », si évident dans bien des

contextes contemporains, suscite l'attention, pose de nouvelles questions, demande des réponses ou au moins des mises au point.

Ce recueil de dossiers et de textes offre ainsi les moyens d'une meilleure compréhension du monde d'aujourd'hui dans cette composante essentielle que sont les religions. La première des cinq parties du livre rassemble une série de textes regroupés sous le vocable de « questions stratégiques ». Du « choc iranien » aux théologies de la libération, en passant par « l'effet Pologne », ces analyses établissent clairement la pertinence politique des mouvements religieux. Même si, encore ici, la désignation de la religion comme « nouvel enjeu stratégique » apparaît superflue, voire fautive, la présentation des formes contemporaines de cet enjeu sont convaincantes et s'appuient sur une carte des tensions religieuses dans le monde. Malgré sa simplicité, voire son côté lacunaire, cette carte est utile.

C'est aussi le cas de celles qui illustrent les deux grandes parties suivantes du recueil, consacrées aux « grandes religions » (150 p.) et aux « religions dans le monde » (170 p.). Précédée d'un long tableau de quatorze pages rassemblant les grandes dates de l'histoire des religions, la description de celles-ci est particulièrement riche, et pour cause. À noter, en particulier, les utiles mises au point sur les formes multiples du christianisme ; également, l'évidente opposition entre la répartition du christianisme et du judaïsme à « l'ouest », de l'islam au « centre » et des autres religions asiatiques à « l'est ». Bien sûr, les recoupements sont nombreux, mais il n'en demeure pas moins que l'étude des phénomènes de répartition désigne clairement tant des chasses gardées que des zones de conflits, notamment aux points de contact entre l'islam et les autres religions (Afrique, Moyen-Orient, Inde, Asie du Sud-Est).

La troisième grande partie du livre est consacrée à un inventaire systématique des appartenances religieuses, sur une base régionale et nationale. Au chapitre de chacun des quelque trente dossiers régionaux, la situation religieuse est résumée, commentée et souvent cartographiée. Ici aussi les cartes s'avèrent utiles bien que parfois trop sommaires et réductrices. Ainsi, de cette carte représentant l'ensemble des territoires asiatiques du Caucase au Japon et à l'Indonésie [et très incorrectement titrée Asie du Sud-Est] où plusieurs oublis et simplifications apparaissent. C'est le cas, notamment, de l'intégration erronée de l'île de Baï dans l'espace islamique ; de la coupure incorrecte, au sein de la péninsule malaise, entre un nord qui serait musulman et un sud qui serait caractérisé par la pratique synchrétique chinoise ; du nord de l'île de Luçon incorrectement associé à cette même pratique. Quant à la carte du Pacifique (p. 286-287), elle est complètement ratée. Mais ici le problème est d'ordre technique, l'impression des trames et symboles n'ayant pas été réussie ; des ambiguïtés du même ordre se posent avec la carte de l'Amérique du Nord (p. 297). Au-delà de ces problèmes de représentation, les dossiers demeurent riches et utiles ; d'autant plus que, au sein de chaque grande région — et à l'image de la publication apparentée intitulée *L'état du monde* et publiée annuellement par La Découverte/Boréal — chaque pays est traité individuellement.

Dans la quatrième partie [125 pages], sont abordées, sous le titre de « problématiques », des questions d'ordre théologique et philosophique. Amorcée par une interrogation « qu'est-ce que la religion ? », se terminant par une analyse de l'athéisme, cette partie comprend une vingtaine d'études qui elles aussi documentent bien l'ampleur des fondements religieux et la nécessité de leur étude.

C'est là aussi une caractéristique de la cinquième et dernière partie où 130 pages sont consacrées au thème « religion et société ». Ici, c'est plutôt 50 études tous azimuts qui scellent la thèse de l'indissolubilité du religieux et du social. Le renouveau charismatique, les femmes et l'islam, l'Opus Dei, Jésus superstar, nombreux sont les sujets saisissants. Parmi les plus impressionnants peut-être, ceux qui traitent des « arts et média » et, notamment, une remarquable étude consacrée à « La stratégie multimédia du Vatican » et signée par Giancarlo Zizola.

On le voit, ce recueil, auquel ont contribué de nombreux auteurs dont plusieurs québécois est d'une exceptionnelle richesse. Mine de renseignements, il garde pourtant une belle unité et établit la preuve d'une part de la complexité des enjeux religieux et d'autre part de leur possible intelligibilité.

Rodolphe DE KONINCK
Département de géographie
Université Laval